

## Mon projet européen

Le 20 octobre 2008 je suis parti pour une grande aventure européenne de ma vie. J'ai eu la chance d'avoir été choisi comme membre de la délégation de jeunes qui devaient représenter l'Allemagne au cours du projet européen sur les jeunes et la société de connaissance qui s'est déroulé en France.

Dans le cadre de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne, des rencontres entre nous, jeunes d'Europe, chercheurs et hommes politiques ont été organisées par l'association des Petits Débrouillards et le CNRS. Nous avons eu plusieurs semaines de préparation avec le Wissenschaftsladen Bonn, qui était responsable du groupe allemand, où nous avons pu élaborer nos idées par rapport à la société de connaissance du futur.

Inspirés par des orateurs qui nous ont appris beaucoup de choses sur l'éthique dans les sciences, la démocratie participative et la vulgarisation scientifique ainsi qu'à partir de plusieurs discussions, de travaux en groupes, d'interviews avec des gens interpellés dans la rue etc., nous avons formulé nos pensées et nos propositions communes face à un ordre commun pour une société européenne de demain.

Nous n'étions pas les seuls à faire cela. Tous les états membres de l'UE ont désigné des panels nationaux de jeunes qui eux aussi avaient travaillé depuis l'été 2008 sur des propositions qui devaient être présentées fin octobre en France. En France, en effet, les représentants nationaux ont discuté, dans des groupes mélangés, sur ces propositions, pour finalement en faire une synthèse qui devait être présenté au Parlement européen.

Les rencontres entre nous, Européens, ont d'abord débuté à Rennes, où mon panel allemand était regroupé avec le panel espagnol, néerlandais, polonais et roumain ainsi qu'avec un groupe de Petits Débrouillards bretons. Nous sommes arrivés à Rennes le soir, sous la pluie, il faisait froid, mais nous étions tout contents d'enfin rencontrer les autres jeunes. On s'est trouvé au lycée Anne de Bretagne, et très vite on est entré en contact. C'était une super soirée, tous les panels présents avaient préparés des spécialités culinaires de leurs pays ou plutôt de leurs régions. Car en goûtant les spécialités non françaises et espagnoles, mais bretonnes et catalanes, on s'est rendu compte que l'Europe, c'est avant d'être une Europe des Nations, une Europe des régions. En effet, les Français et les Espagnols qu'on a rencontrés étaient tout d'abord

des Bretons et des Catalans, puis des Européens, et puis des ressortissants de leurs États.

On était tous logés par nationalité dans un hôtel plutôt mesquin et loin de tout, mais le soir venu et la réception officielle terminée, nous nous sommes tous retrouvés, curieux de mieux se connaître. Les jours suivants nous avons tous pu encore approfondir nos rapports les uns envers les autres. Les jours suivants nous étions invités à plusieurs réceptions où des représentants de la fonction publique communale nous ont parlé de leur travail en ce qui concerne leurs efforts pour établir une société de connaissance prospère. Nous avons aussi rencontrés des scientifiques qui nous ont fait des exposés sur leurs champs de recherches.

Il y avait par exemple un chercheur linguistique qui a essayé de nous sensibiliser davantage sur la diversité des langues, pas toujours nationales, en Europe, comme si cela était nécessaire dans une rencontre de huit jours où on était censé discuter entre jeunes. En effet il y a eu plusieurs occasions où on a été invités à écouter des discours très ennuyants sur des sujets traités de façon assez banale, comme par exemple la métrologie, qui nous privaient de notre temps limité et précieux destiné à la rencontre entre jeunes. On nous a aussi souvent occupé par des discours très répétitifs qu'on a du entendre à la mairie de Rennes, de St Jacques de la Lande, une commune frontalière de Rennes, ainsi qu'à la mairie de St Malo. Mais heureusement on nous a aussi laissé du temps pour travailler ensemble.

Le travail a commencé par la présentation de nos résultats nationaux. Je me suis occupé, en Allemagne, surtout de l'éthique dans la biotechnologie ainsi que des atteintes à la vie privée. En général notre panel allemand avait traité des sujets un peu éloignés du sujet principal de la société de connaissance, ce qui faisait que l'on était les seuls à soutenir nos propositions qui ont aussitôt été rejetées par la majorité. Il fallait trouver les premiers dénominateurs communs et nos idées n'en faisaient pas partie, nous devions constater qu'on était un peu hors sujet.

Les propositions ont été subdivisées en plusieurs catégories et on s'est retrouvés en groupes mixtes pour discuter sur les différentes propositions d'une catégorie et formuler une synthèse. J'étais dans le groupe sur les thèmes d'éducation et d'information avec un autre Allemand, une Hollandaise, deux

Roumaines, deux Espagnoles et une Polonaise. On avait quatre heures pour formuler notre synthèse. La langue commune était dans ce cas l'anglais. On a vivement discuté sur les recommandations et propositions à choisir et on n'était pas toujours d'accord. Bien sûr tout le monde venait d'un autre contexte ce qui faisait qu'on avait des convictions politiques parfois un peu contraires. On s'est concentré sur l'éducation et sur la politique d'information de l'Union Européenne et on a peu traité le sujet du droit de l'autodétermination informationnelle rejeté préalablement à cause de son éloignement du thème de la société de connaissance. On a du faire des compromis pour pouvoir terminer notre synthèse. Les idées ne tenaient pas toujours compte de la réalité européenne et étaient quelquefois redondantes ou, à mon opinion, très irréaliste. Mais comme les Petits Débrouillards nous l'ont précisé au cours de notre discussion, il était quand même possible et même voulu qu'on présente nos vœux, même si ceux-ci pouvaient être utopiques ou déjà réalisés par les institutions européennes, et que de toute façon un groupe d'experts allait trier, plus tard, toutes les propositions concernant ce sujet. Personnellement, je n'étais pas trop satisfait et un peu

déçu de retrouver si peu de ma propre opinion dans la synthèse finale, mais j'ai tout de même surmonté ma déception et accepté le résultat.

Les autres jours, nous étions à l'Université de Rennes pour parler encore à des scientifiques qui nous ont parlé de leur travail et leur champ de recherche, la géologie. C'était plutôt intéressant, mais cela ne nous a pas trop aidé à travailler sur notre vision commune d'une société européenne de la connaissance, et nous a un peu empêché de discuter entre jeunes, ce que nous avons tous regretté.

Tout de même, il nous est resté assez de temps pour (re)découvrir les merveilles de la ville de Rennes et de St Malo. Comme j'avais déjà passé quelques mois en Terminale ES du lycée Chateaubriand de Rennes, je connaissais assez bien la ville et la région. J'étais alors content de retrouver tout cela, même si je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer des vieux copains. C'est dans notre temps libre qu'on a pu se parler et s'entretenir sur nos pays, sur nos vies, sur des sujets plus personnels quoi. C'est là que j'ai appris quelques mots et expressions catalans et espagnols, polonais et roumains. Ce

que j'ai appris surtout, en roumain, c'est les noms des quelques spécialités culinaires de Roumanie que le panel roumain nous a fait goûter le premier soir, des produits artisanaux, simples et délicieux.

Le matin du 24 octobre, nous avons pris le bus pour Poitiers. Pendant le voyage, on a travaillé à faire un constat des synthèses et à créer un document commun les rassemblant toutes, à partir de nos notes initiales. Arrivés finalement à Poitiers, nous n'avons rien vu de la ville, parce qu'on était logé dans un hôtel dans le Futuroscope. C'est au Futuroscope aussi qu'on a eu la chance de participer à des lectures et à des ateliers organisés par le CNRS. Et c'est là aussi qu'on a rencontré, pour la première fois, les jeunes des autres pays européens qui étaient dans d'autres villes en France auparavant. C'était génial de rencontrer tous ces gens, et assez drôle aussi.

Les rencontres en tout ont été bien organisées. Je me sentais, avant de rencontrer les autres allemands qui allaient participer au projet, surtout faisant partie du groupe des gens de mon lycée. Une fois qu'on s'est rencontrés en tant qu'Allemands, nous avons formé un nouveau groupe, curieux de rencontrer les Européens de Rennes. Là, on s'est vite fait des amis, où la nationalité ne comptait plus pour autant, on s'est mélangés pour créer un nouveau groupe. Et ce groupe là, formé en si peu de temps, s'est intégré dans l'ensemble des Nations représentées. En quelque sorte j'ai donc un peu ressenti, personnellement, le processus d'unification européenne. D'un coup, l'idée que nos Nations ont pu faire tant de guerres, alors qu'elle était bien réelle, me semblait tellement absurde, tellement lointaine.

J'aurais adoré communiquer encore plus avec tous ces jeunes, mais malheureusement on ne peut pas parler à 300 personnes à la fois. J'ai tout de même été très attentif et curieux à tout moment, tout excité de cette merveilleuse rencontre.

Les chercheurs qui se sont occupés de nous dans les ateliers et qui nous ont parlé de leurs recherches étaient vraiment géniaux. Ils m'ont fasciné par leur approche de leur travail et de la recherche scientifique en général, ainsi que par leur passion et leur curiosité, presque juvénile, liées à une méthodologie exacte et exigeante et une persévérance et confiance impressionnante. Surtout Pierre-Henri Gouyon m'a fait réfléchir sur la philosophie du progrès et m'a

incité, plus tard, à lire un livre qui nous avait recommandé à ce sujet.

Quand le comité scientifique nous a présenté nos ateliers, j'étais un peu triste de pouvoir participer seulement à deux, un sur l'ADN et un autre sur la biométrie, car ils semblaient tous très intéressants.

L'atelier sur l'ADN ne m'a rien appris de nouveau et j'étais un peu déçu d'avoir fait le mauvais choix. Je suis donc parti avec quelques autres participants après la première partie, pour explorer le Futuroscope et son parc d'attraction scientifique. Dans le parc, nous avons retrouvé d'autres participants qui avaient, eux aussi, fait le mauvais choix.

Le deuxième workshop était beaucoup mieux, il ne m'a rien appris vraiment de nouveau non plus, car j'avais déjà beaucoup lu sur le sujet, mais les orateurs et les discussions étaient très intéressants, car les orateurs venaient de milieux différents, l'un avait travaillé pour l'armée et était toujours engagé dans une société de surveillance et de biométrie. Il a expliqué les moyens techniques de surveillance et les raisons de leur utilité du point de vue de l'État. De plus il y avait un cadre de la CNIL, la Commission nationale de l'informatique et des libertés, qui a bien sûr défendu sa cause, celle de limiter les atteintes aux droits de l'homme par l'informatisation de ses données biologiques et le rassemblement de données sur sa vie privée. Un autre expert de la biométrie présent était le très impressionnant professeur émérite d'informatique Michel Weinfeld.

Les workshops du CNRS étaient tous en français, ce qui faisait que beaucoup de gens, qui ne parlaient pas le français, se sont retrouvés dans un autre groupe et ont rassemblé et reformulé toutes les synthèses de propositions de tous les panels, en anglais. C'est sur ces propositions qu'on devait tous voter plus tard.

Nous avons diné et déjeuné tous les jours dans une grande salle avec beaucoup de tables rondes et jamais avec les mêmes gens. Ce qui était bien aussi, c'est que les chercheurs sont venus à nos tables pour manger et discuter avec nous dans une atmosphère plus informelle. J'ai beaucoup apprécié cela. Les repas étaient vraiment bons et on nous a traité avec le plus grand respect, il y avait beaucoup de serveurs qui s'occupaient de nous et tout était très festif et j'ai été un peu étonné par cela.

Il en était fini pour le luxe et la bonne restauration quand on a pris les bus

pour aller à Paris. On était tous écrasés, les uns contre les autres, ce qui était un peu pénible bien qu'il y ait pire, mais c'était quand même curieux de voir comment les choses peuvent changer dès qu'on est plus avec des coryphées. A Paris, on a été séparés les uns des autres et on était tous dans des auberges de jeunesse différentes. Je n'ai pas eu de chance, car j'étais dans l'auberge la plus loin du centre dans le treizième arrondissement, près du périphérique. Celle-ci fermait ses portes à une heure du matin, c'est à dire que l'on ne pouvait pas passer notre temps avec les autres en ville toute la soirée. On était un peu étonnés par l'agressivité du vigile de notre auberge qui nous a interpellés plusieurs fois pour des raisons minimales.

On a mieux compris son comportement quand on est sortis pour rejoindre nos amis en ville et on a tout de suite rencontré, devant l'auberge, des jeunes hommes avec leurs motos qui parlaient du vigile et qui l'attendaient probablement. Les jeunes nous ont tout de suite demandé si on voulait acheter des stéroïdes ou de la drogue, on a refusé bien sûr et nous sommes vite partis. Le soir, quand on est allés rejoindre les autres dans le centre-ville, on nous a encore proposé de la drogue ou autre chose et nous avons été les témoins de deux accidents de mobylettes trafiquées, mais heureusement personne n'a été grièvement blessé. On s'est retrouvé dans un café cher et médiocre avec un patron qui n'appréciait pas les rencontres internationales autant que nous et on est rentrés tôt, non pas sans être interpellé, encore une fois, par un groupe de jeunes dans le métro. On a vu en pratique les effets de la surveillance par vidéo, sur lesquels on avait discuté théoriquement auparavant, quand, d'un coup, un groupe de CRS est arrivé et a encerclé les jeunes. Nous ne savons pas ce qui s'est passé après car on a pris notre correspondance qui venait juste d'arriver.

Le dernier jour j'étais triste de quitter tout le monde. J'ai quand même bien profité des derniers moments et je garde un souvenir inoubliable de tout le projet. Le matin nous nous sommes retrouvés dans un grand amphi dans le Jardin des plantes, tous ensemble, les 300 jeunes délégués ainsi que les organisateurs des pays différents. C'est là qu'on a voté sur les propositions abrégées, synthétisées et rassemblées dans un document. Après des heures de vote, on n'a finalement pas changé grande chose.

Après un peu de temps libre passé en ville, on s'est retrouvés à la mairie de

Paris, où on nous a félicité de notre travail, en gros le discours ressemblait beaucoup à tous les autres que l'on avait écoutés les jours précédents. Quand les festivités officielles ont été finies, on est allés au bord de la Seine pour prendre un bateau-mouche qu'on avait loué exprès pour notre groupe européen. C'est là que l'aventure devait se terminer.

La soirée était merveilleuse. Nous avons tous fêtés cette expérience enrichissante et c'était génial : des jeunes gens de toute l'Union Européenne, tous ensemble, sur un bateau, au coeur d'une des plus belles villes, flottant sur la Seine. J'en ai encore profité pour parler un maximum aux gens que j'allais quitter pour de bon, et j'ai encore fait quelques rencontres très sympas. On a échangé nos adresses et on s'est promis de se rencontrer sur la plateforme sociale sur internet facebook, pour maintenir le contact et pour échanger des nouvelles de temps en temps.

Le résultat final, les quelques trente propositions, n'est pas beaucoup, vu le travail et les efforts considérables des mois derniers. Mais ce n'est pas cela l'essentiel, pour moi. Pour moi, l'essentiel, c'est d'avoir rencontré tous ces gens, qui avec leur passion, leur confiance, travaillent à créer l'Europe de demain, tout en poursuivant les idéaux et la voie tracée par les pères de l'Europe unie, l'Union Européenne.

Nous avons tous nos différences, en tant qu'Européens. Chacun, que j'ai rencontré à Rennes, à Poitiers, à Paris, avait parfaitement bien conscience du passé de sa nation. Chaque passé engendrait pour ces jeunes d'autres conclusions pour le futur. Dans une dialectique nationale, chacun, ayant le souvenir de l'histoire de sa Nation omniprésent dans sa mémoire, avait une vision d'abord inspirée par le passé de son propre pays.

Je crois qu'en rassemblant toutes ces idées, les précieuses expériences de tous nos ancêtres, on peut créer une Europe démocratique qui prospère réellement, à la base d'un consensus commun, fondé sur le meilleur compromis et loin des extrêmes nocifs.